



## La journée des familles sert à convier à dîner des artistes des Rencontres de folklore internationales

# Inviter des percussionnistes japonais



La famille Catano (ici Fabio) a reçu à Estavayer-le-Lac des jeunes percussionnistes japonais venant d'Osaka. La technologie était utile pour pouvoir se comprendre. Alain Wicht

### POINTS FORTS

» **MARDI**  
Parade en ville et spectacle d'ouverture à Saint-Léonard.

» **MERCREDI**  
Contes africains au Grabensaal.

» **JEUDI**  
Gala à la salle Equilibre et concert de Mich Gerber avec le groupe de Géorgie.

» **VENDREDI**  
RFI lunch à Bluefactory et gala à la salle Equilibre, soirée grecque au Tunnel.

» **SAMEDI**  
Conférence au Centre le Phénix, défilé dans la ville, puis danses à la place Georges-Python.

» **DIMANCHE**  
Spectacle de clôture à Saint-Léonard.

### « LISE-MARIE PILLER

**Estavayer-le-Lac** » «*Konnichiwa!*» s'exclame José Catano à un groupe de percussionnistes japonais, tout droit arrivés d'Osaka samedi après 20 heures de voyage. En ce dimanche matin, la place de l'Hôtel-de-Ville est noire de monde à Fribourg. La journée des familles bat en effet son plein dans le cadre des Rencontres de folklore internationales de Fribourg (RFI), qui ont débuté hier et dureront

jusqu'au 19 août.

Le but est d'améliorer le partage entre les groupes folkloriques et les Fribourgeois. Depuis 1991, les familles qui le désirent peuvent ainsi inviter des artistes à dîner chez elles, pour autant qu'elles habitent dans un rayon de 40 minutes en voiture de Fribourg – leurs invités devant être de retour entre 16 et 17 heures.

### Depuis sept ans

Pas facile de retrouver ses invités parmi 177 artistes folklo-



riques et 48 familles hôtes. Mais maintenant que c'est fait, José Catano se tient tel un roc dans le flot des danseuses guadeloupéennes, Mexicains coiffés d'immenses chapeaux... «Avec ma femme, Aline, nous avons toujours apprécié les RFI et lorsque nos enfants sont devenus grands, nous nous sommes lancés. En sept ans, nous avons accueilli des Russes, des Ukrainiens, des Lituanais et des artistes qui nous ont fait danser dans notre jardin. Nous pouvons choisir le nombre d'invités et nos pays de préférence», glisse l'employé de la société Elsa, d'origine péruvienne. Il propose à ses cinq jeunes invités japonais âgés de 15 à 20 ans, ainsi qu'au professeur qui les accompagne, Koji Nakayama, d'embarquer dans sa voiture et dans celle de son fils Fabio.

### Ça change d'Osaka

Une trentaine de minutes plus tard, les artistes découvrent une paisible villa au cœur d'un quartier résidentiel. Le vert est partout, bien loin du paysage

## Une fois les Konnichiwa passés, se comprendre relève du parcours du

## combattant

bétonné d'Osaka, d'où ils viennent. Tous saluent Aline Catano, sa sœur Patricia et les amis que Fabio a invités: Manon et Maxime, Gaëlle et Dominique.

### Le barrage de la langue

Mais une fois les *Konnichiwa* passés, se comprendre relève du parcours du combattant. Un défi entièrement assumé par les Catano, qui préfèrent inviter des groupes ne parlant aucune des langues qu'ils maîtrisent bien (français, espagnol, italien et allemand) pour une approche «plus totale» de l'autre culture. Fabio Catano a bien imprimé quelques phrases types, tandis que d'autres s'essayaient à du mime, mais de gros blancs subsistent. C'est un ordinateur portable qui sauve la mise. Via le moteur de recherche Google, des phrases tapées en français sont traduites puis «dites» via le haut-parleur en japonais. C'est magique! Les Fribourgeois apprennent ainsi que leurs invités ne savent pas ce qu'est un fenouil, qu'il fait 37°C en ce moment à Osaka, et que carotte se dit *ninjin*.

Puis c'est l'heure de passer à table. Si certaines familles servent des plats suisses, les Catano ont opté pour les lasagnes classiques et végétariennes. «Une fondue peut être mal digé-

rée», expliquent Aline et José Catano, citant les recommandations des organisateurs des RFI. Pas de problème pour les Japonais, qui attaquent avec appétit et restent assez silencieux.

### La glace est brisée

L'arrivée soudaine d'une énorme pastèque de 16 kg pour le dessert («Une petite», plaisante Fabio Catano) cause l'émoi. Le fruit se fait mitrailler par les smartphones, et une aubergine subit le même sort. La glace est définitivement brisée: le groupe folklorique enchaîne avec une danse traditionnelle imitant les gestes de pêcheurs, ponctuée de mots en japonais, que les Catano réinterprètent en «cuchaule, cuchaule», «moutarde, moutarde», concluant que ces hôtes ont tout compris des traditions fribourgeoises.

L'après-midi s'achève par une visite d'Estavayer-le-Lac et un échange de contacts Facebook. Au fil des ans, les Catano dialoguent régulièrement sur la Toile avec des ex-invités, même s'ils ne sont encore jamais allés leur rendre visite dans leur pays. Et avec les Japonais, ils pourront se revoir au gala de clôture des RFI, pour lequel ils ont reçu des billets. *Dewa mata!* »

PHOTOS laliberte.ch/photos



La Liberté  
1705 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 39'390  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 13  
Fläche: 114'435 mm<sup>2</sup>



Auftrag: 3009414 Referenz: 70537124  
Themen-Nr.: 034.012 Ausschnitt Seite: 3/3

## Pas d'Australie et de Togo parmi les groupes

**Parmi les dix groupes annoncés aux Rencontres de folklore internationales de Fribourg, le Togo et l'Australie ne seront pas présents. Tous les événements prévus ont cependant pu être maintenus.**

Les groupes du Togo et de l'Australie ne seront pas au programme des Rencontres de folklore internationales de Fribourg (RFI), dont la 44<sup>e</sup> édition a démarré hier et durera jusqu'au 19 août prochain. Les organisateurs, qui tenaient un point-presse hier à l'occasion du coup d'envoi, ont évoqué des difficultés internes pour le groupe de l'Australie, et un problème d'obtention de visa pour le groupe du Togo. «Mais nous avons pu reconfigurer le programme, visible sur internet, de façon que tous les événements soient maintenus grâce aux groupes présents», rassure la porte-parole Natacha Owen.

Ce n'est pas la première fois qu'une formation ne peut pas venir en Suisse.

Pour mémoire, le groupe égyptien avait dû jeter l'éponge lors de la précédente édition car l'ambassade suisse n'avait pas voulu délivrer les visas. La faute à des contraintes géopolitiques toujours plus rigides, particulièrement en Afrique et au Moyen-Orient, déplorent les organisateurs.

Dans le cas du Togo, c'est par exemple l'ambassade qui a repoussé son rendez-vous avec le groupe. Ceci, malgré une lettre des autorités fribourgeoises. «Certains pays redoutent que des membres des ensembles ne disparaissent dans la nature ou déposent une demande d'asile sitôt arrivés en Suisse», explique Jean-Olivier Vörös, directeur artistique des RFI. Natacha Owen explique ne pas avoir constaté de tels cas au RFI.

**L'impact financier** n'est pas encore connu. «Notre équipe cuisine a par exemple déjà fait des provisions pour les repas du midi et du soir pour 300 personnes durant toute la mani-

festation. Or une soixantaine ne seront pas là», illustre Jean-Olivier Vörös, qui explique qu'il s'agira de négocier avec les fournisseurs.

Comment éviter ce genre de surprises à l'avenir? En ayant un groupe supplémentaire, tel un atout dans la manche. «Nous avons prévu dix groupes folkloriques au lieu de neuf pour cette édition-ci, simplement, cette bouée de sauvetage aurait dû être un peu plus grande», plaisante Jean-Olivier Vörös. Un groupe burkinabé de Suisse va aussi se joindre ponctuellement à la manifestation.

**Autre stratégie:** choisir soigneusement les groupes invités. Certains ont en effet plus facilement accès à un visa que d'autres. Et ce n'est pas pour autant que les RFI deviendront un festival centré sur l'Europe, insistent les organisateurs, qui veulent trouver «un bon équilibre» entre groupes garantissant leur venue et d'autres présentant une prestation très originale. >> LMP